

L'investissement immatériel : cœur d'une économie fondée sur le savoir [Patrick Epingard]

Autor(en): **Calvez, Vincent / Garreau, Lionel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **65 (2007)**

Heft 2: **Exclure/Inclure**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INVESTISSEMENT IMMATÉRIEL, COEUR D'UNE ÉCONOMIE FONDÉE SUR LE SAVOIR

de Patrick Epingard

PARIS : COLL. RECHERCHES ET ENTREPRISES,
1999, 248 p., ISBN : 978-2-271-05697-9

VINCENT CALVEZ
ESSCA, Angers
v.calvez@essca.fr

LIONEL GARREAU
Université de Paris-Dauphine

Patrick Epingard, dans son livre intitulé *L'investissement immatériel, cœur d'une économie fondée sur le savoir*, aborde le thème des actifs immatériels de façon originale et approfondie. En effet, l'auteur pose tout d'abord les bases économiques de l'économie du savoir avant de se pencher sur les problèmes de gestion que les entreprises rencontrent en matière d'actifs immatériels et intellectuels.

Nous sommes en train de vivre la troisième grande révolution technologique de l'histoire de l'humanité grâce aux technologies de l'information et de la communication. L'auteur place ce tournant de l'humanité à la même hauteur que le Néolithique, où les peuples se sont sédentarisés, et la révolution industrielle, où la production commença à utiliser des techniques coordonnées. Pour étayer son propos, l'auteur s'appuie sur les études macroéconomiques conduites sur les cinquante dernières années. Il nous présente les chiffres traduisant les mutations de notre économie avec un glissement des activités industrielles vers une économie basée sur l'information et le savoir. Par exemple, en France, le poids de la composante matérielle dans la production est passé de 43% en 1970 à 36% en 1990 et pourrait atteindre 30% en 2020 et 21% en 2060.

Face à l'ampleur du sujet, l'auteur a le mérite d'aborder la question de l'immatériel sous un angle macroéconomique alors que la plupart des écrits que nous pouvons trouver sur ce thème entrent dès les premières pages dans les logiques managériales, financières ou comptables des actifs immatériels, et donc dans une compréhension quelque peu limitée du problème. Ici, l'auteur prend le temps de définir les concepts, s'interroge sur le vocabulaire à utiliser: s'agit-il d'investissement immatériel et intellectuel, ou faudrait-il préciser investissement immatériel, intellectuel et incorporel, ou plutôt parler de quasi investissement, etc.? Ces réflexions poursuivies tout au long du livre nous amènent à penser plus profondément la complexité liée aux problèmes comptables, financiers et de gestion en général auxquels sont confrontés les managers à l'heure actuelle.

Ainsi, Patrick Epingard surpasse le cadre simplement gestionnaire que nous pouvons généralement trouver dans les livres traitant de ce sujet, même des auteurs les plus reconnus en ce domaine comme Baruch Lev ou Leif Edvinsson¹. Loin d'essayer de passer à travers les problèmes, l'auteur nous rappelle que, comme beaucoup de nombreux concepts en émergence, celui d'immatériel pose un certain nombre de questions qui, bien qu'elles restent aujourd'hui sans réponse, ne doivent pas être éludées. Par exemple, la notion même d'immatériel sur laquelle se basent tant de théories n'a toujours pas été identifiée clairement: que considère-t-on comme un actif immatériel? Quels sont les contours de ce concept? De plus, les données statistiques sont rares concernant le sujet, et souvent fragmentaires. Comment se traduit le phénomène de la montée en puissance de l'immatériel? Aussi, il n'existe pas de méthode éprouvée et reconnue pour évaluer les effets des actifs immatériels. Et surtout, l'auteur met l'accent sur le fait que le calcul économique traditionnel est un peu impuissant face à l'immatériel en particulier à cause de la composante «qualité» de l'immatériel, très difficile à traduire en terme numériques.

Concrètement, l'ouvrage se décompose en trois parties. La première traite de la réalité économique, en particulier des mutations des systèmes productifs dans nos sociétés, plus particulièrement le développement de l'utilisation de l'information comme force motrice de l'économie, les changements dans les logiques de production – où il faut souligner la réflexion de l'auteur sur la gestion du risque et l'incertitude dans le contexte économique actuel – et le phénomène des réseaux². L'auteur avance enfin des chiffres pour étayer son raisonnement, aussi bien en France que dans les autres régions du globe. Il finit cette première partie par les problèmes liés à la récolte et au traitement des données concernant l'actif immatériel à un niveau macroéconomique mais aussi, en filigrane, aux raisons de ces problèmes. En remontant la chaîne logique que l'auteur déploie, on peut penser avec lui que ce manque de données provient essentiellement d'un manque d'outils de gestion capables d'évaluer précisément le phénomène étudié, voire même, d'une inadaptation dans les représentations des concepteurs d'outils face, notamment, aux mutations des systèmes productifs.

La seconde partie se penche sur les différentes représentations possibles du phénomène de l'immatériel, et s'attache en particulier à montrer quelles sont les logiques qui dirigent le regard du comptable, écartelé entre l'approche financière et l'approche juridique de l'entreprise, et celles qui influent sur celui de l'économiste, en intégrant l'immatériel dans différentes théories comme l'économie des services, la théorie du capital humain, les théories de la croissance endogène, et les théories de la firme... Cette seconde partie s'achève sur une réflexion autour du concept même d'intangibilité, sa définition, les dialectiques différentes par lesquelles il peut être abordé. Enfin, l'auteur propose sa propre définition de l'actif immatériel: «un détour par la production de connaissances qui s'incorporent durablement dans les objets, les hommes et l'organisation.»

Enfin, la troisième partie traite des évaluations possibles de ce phénomène, en particulier d'un point de vue de gestionnaire. Un premier chapitre très technique passe en revue les systèmes économétriques mis en place pour mesurer l'immatériel. Il est suivi par un second qui revient dans la tonalité du livre. Ce dernier traite de la crise de l'instrumentation en gestion

¹ Voir bibliographie

² très bien abordé par ailleurs par M. Castells dans son ouvrage *La société de l'information*, n°1 : la société en réseaux

et dépasse le problème numérique pour proposer la possibilité d'une évaluation basée sur la notion d'apprentissage de l'information et de flexibilité décisionnelle.

Ce livre s'adresse finalement à un public très large. Loin de se cantonner aux problèmes techniques liés à la valorisation des actifs immatériels, l'auteur mène une réflexion profonde sur les problèmes généraux posés par la montée en puissance du savoir dans nos organisations. Concernant les dynamiques organisationnelles, il constate un manque cruel de bases établies en matière de traitement de l'actif immatériel et du savoir.

Paru il y a quelques années, cet ouvrage montre les failles d'un système de pensée qui n'ont pas été corrigées depuis Ainsi, même lors de parutions récentes, Lev, Sveiby ou Edvinsson, reconnus comme de grands spécialistes du management du capital immatériel n'apportent guère d'éléments percutants devant la critique de Patrick Epingard. Ces auteurs, comme obsédés par l'évaluation chiffrée du capital immatériel des entreprises, en oublient apparemment le principal: la réflexion sur le concept d'immatériel, sa dimension historique, son importance économique et stratégique pour les managers... et son mode de création. C'est seulement en repensant l'immatériel de la façon dont le fait Patrick Epingard et en nous penchant également sur les limites de l'instrumentation, voire des représentations habituelles de l'acte de travail, que nous pourrions à terme, affiner notre compréhension de cet élément déroutant qu'est l'actif immatériel de l'entreprise.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CASTELLS M., *La société de l'information*, n°1: la société en réseaux, Fayard, Paris, 2001

DE BANDT J., GOURDET G., *Immatériel, nouveaux concepts*, Economica, Paris, 2001

EDVINSSON L., MALONE M., *Le capital immatériel de l'entreprise. Identification, Mesure, management*, Maxima, Paris, 1999

LEV B., *Intangibles, Management, Measurement, and Reporting*, Brooking Institution Press, Washington D.C., 2001

SVEIBY K. E., *Knowledge management, La nouvelle richesse de l'entreprise, Savoir tirer profit des actifs immatériels de sa société*, Maxima, Paris, 2000